

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et j'ai dit, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 3 AOUT 1858.

No. 17.

☞ Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs à la campagne.

☞ On a besoin immédiatement d'agents honnêtes et actifs pour s'occuper de la distribution de ce journal à Montréal, Trois-Rivières, Saint-Hyacinthe et Sorel. Rénumération très libérale.

☞ On a besoin de quelques jeunes gens pour distribuer ce journal à Québec.

POESIE CANADIENNE.

LE LIBÉRA DES MINISTRES.

Air : Partant pour la Syrie, etc.

Fleurez le ministère,
Vendus et cabaleurs ;
Le défunt est à terre,
Rendez lui les honneurs !
Ventrus, portez les armes !
Vos maîtres ne sont plus :
Pourquoi verser des larmes.
N'êtes vous point repus ? } bis.

Déposez sur sa tombe,
Du ciment du gaudron.
S'il faut une hécatombe
Aux mânes du larin ;
Brulez... en effigie
Tous les voleurs d'état !
Cette cérémonie } bis.
Baby la payera !

Partout on entend dire:
Que la mort du défunt
Fait moins pleurer que rire,
Vient en temps opportun.
Seuls, les rats qui grugèrent
Le pain ministériel,
Prirent, quand ils votèrent,
Le deuil après Powell ! } bis.

Mais ce qui nous console,
C'est que le même sort
Qui renverse l'idole
Atteint Alleyn, Dubord,
Simard et compagnie.
Jamais, en parlement,
Ils n'iront de leur vie
Parler noir, voter blanc. } bis.

☞ On a trouvé, vis-à-vis la nouvelle bâtisse que M. Marois fait bâtir, un livret portant cette inscription poétique :

Monsieur Marois fait bâtir un palais.
La façade en pierre de taille,
Vaudra, dit-on, tous les livrets
Des déposants qu'il a mis sur la paille.

QUÉBEC SACRIFIÉ DE NOUVEAU.

Le ministère McDonald-Cartier n'existe plus. MM. Brown et Dorion appelés à former une administration nouvelle, se sont mis à l'œuvre et ont réussi à s'entourer d'hommes avec quelques-uns desquels ils ne pourront pas retirer le pays de l'abîme où l'on plongé leurs prédécesseurs. Dans les circonstances actuelles, ce qui peut seul sauver la province, ranimer le courage, et ramener la confiance, ce sont les réformes progressives et populaires. Jusqu'à présent, la législation n'a été enrichie que de demi-mesures ou de lois inexplicables, il faut maintenant, de toute nécessité, marcher droit au but. Le système des dupes n'est plus praticable : le patriotisme et l'honnêteté des hommes d'état peuvent seuls combler l'énorme déficit de nos finances et relever le commerce anéanti. Sera-ce avec Drummond et Lemieux que pourront s'opérer de pareilles prodiges ? Jamais. Drummond et Lemieux ont fait leurs preuves.

Nous ne comprenons point comment un homme de la trempe de M. Dorion ait manqué aussi complètement de tact et de sentiment dans le choix de ses collègues Bas-Canadiens. Il faut que la vue d'un portefeuille ait beaucoup troublé la mémoire de ce monsieur, ou que la fatalité soit bien grande, pour qu'il choisisse précisément deux hommes qui ne devraient jamais faire partie d'une administration. M. Dorion ne se rappelle donc pas que Drummond et Lemieux sont la trahison et l'incapacité personnifiées ? Chaque fois que Drummond a été classé d'une administration, il a su s'accrocher à l'administration suivante. Ce n'est pas un homme d'état, c'est un arlequin politique qui s'introduit partout pour trahir ses amis. Nommer Lemieux, c'est rappeler l'indolence. Autant aurait valu donner le portefeuille de receveur-général à la première commère venue. Qu'a fait Lemieux aux Travaux-Publics ? Qu'a-t-il fait aux dernières élections générales quand il était l'adversaire du docteur Blanchet ? Il a fait comme tous les Jarnac politiques : de la blague et de la corruption ! Voilà

les deux hommes que vous vous êtes associés ! Et vous les connaissez ! Et vous les gardez ! Ah ! ce n'est pas là agir en Dorion, mais en Cartier !

Encore, s'il n'y avait pas d'hommes capables parmi ceux qui ont tout sacrifié pour vous monter où vous êtes ! Mais n'avez-vous pas les Dessauls, les Fournier, les Huot, les Letellier et une foule d'autres pour remplacer les deux serpents que vous allez réchauffer ! Ce choix, croyez-nous, sera la cause de votre chute. Il n'a tenu qu'à vous de sauver le pays et vous prétendez sauver deux traîtres ! C'est une mauvaise action qui portera son fruit.

Et puis, les dernières élections générales ont fait entrer en parlement tant de députés indignes d'y figurer, qu'il serait dangereux, et même malhonnête pour la nouvelle administration de siéger avec des hommes dont la majorité doivent leur mandat à la corruption et à la force brutale ; avec MM. Alleyn, Simard et Dubord, par exemple, qui n'ont pas rougi de prendre la route de Toronto en laissant à Québec des traces de sang pour souvenir ! Avec Dawson, qui fit venir de Québec, des bandits pour assommer les électeurs de son opposant ! Avec Cartier, Rose, Powell, et tant d'autres dont la corruption et l'argent sont la force. Avec Turcotte, Smith, Powell, Beaubien, Scott, Fellowes, et tout le bataillon de renégats politiques dont un seul suffit pour culbuter, par la trahison, le ministère le mieux constitué. Il faut un lavage complet ! Il faut que les nullités qui sont échues au district de Québec soient remplacées, sinon, la chute du ministère McDonald-Cartier aura renouvelé la journée des dupes.

Puisque M. Brown a su choisir des hommes capables de défendre dignement les intérêts du Haut-Canada ; puisque M. Dorion a pu doter le district de Montréal de quatre ministres imminents, pourquoi veut-on insulter le district de Québec en lui faisant l'aumône d'un traître et d'une nullité ? C'est plus qu'une insulte ; c'est le coup de mort donné à Québec ! Et quand nous songeons que notre position critique est due à la maudite trahison de nos représentants, nous n'avons plus qu'un vœu à faire : c'est que M. Dorion soit assez homme d'état pour comprendre que la politique de localité amène la ruine du pays, tandis qu'une politique nationale qui protège également tout le pays, est la seule honnête et la seule possible.

Que M. Dorion s'adjoigne, dans le district de Québec, des hommes de cœur, et nous serons pour lui.

LE DIVIN "COURRIER" ET "L'OBSERVATEUR" PROFANE.

Connaissez tout ce que l'on fait; mais ne faites que ce qui est permis.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

Enfin le prophète a parlé! Du fond de sa cellule, il daigne, par la voix d'un correspondant anonyme, annoncer *urbi et orbi*, que l'Observateur est un fléau pour le bon peuple Canadien! Gardons nous de rire: avec un athlète de la trempe du Courrier du Canada, il faut être sérieux malgré soi. En lisant les sept ou huit colonnes sérieuses que le rédacteur très sérieux consacre d'une manière sérieuse dans cette feuille sérieusement anti-nationale, le rire s'éloigne pour faire place au dégoût et à la pitié. Si l'Observateur était un grand journal sérieux, nous pourrions reproduire entièrement ce travail, où le mensonge et l'hypocrisie s'allient à la vengeance la plus basse et la plus stupide; mais l'espace nous manque. Néanmoins l'extrait qui suit suffira, nous croyons, pour prouver ce que nous avançons. Voici comment le divin Courrier dont tous les articles sont bénis, même avant de sortir du cerveau sérieux de son vertueux rédacteur s'exprime sur le compte de cette petite presse représentée par l'Observateur.

"Non, nous avons assez de plaies et de fléaux publics sans courir au-devant de ces-là. Une mauvaise presse qui entre et se comporte partout, qui se donne plutôt qu'elle ne s'achète, est un mal que tous doivent repousser, il ne faut ni la recevoir gratis, ni l'acheter, ni la vanter, ni contribuer en aucune façon à son existence et à son progrès: bien au contraire, tout Canadien qui dit aimer son pays et en connaître le vrai bien, doit, s'il veut lire et s'instruire sagement, contribuer non seulement à empêcher le journalisme incendiaire, immoral ou faux, mais à déconsidérer et à détruire, s'ils est possible, les feuilles légères vides, sèches et partant inutiles à la vie domestique et sociale du bon peuple Canadien."

Ces quelques lignes résument toute la correspondance sérieuse du journal, nous ne dirons pas catholique, ce serait mentir, mais fanatique.

Bien que le fanatisme du Courrier soit depuis longtemps coté à sa juste valeur, les faussetés que contient ce journal à notre adresse, sont si impudentes et si déplacées, que nous ne pouvons nous empêcher de lui donner en leur quels écrits contre la morale et les bonnes mœurs sont parus dans l'Observateur pour le rendre mauvais et dangereux? Serais-ce parce que l'Observateur s'abstient totalement de traiter les questions brûlantes de la polémique religieuse?

Serais-ce parce qu'il a méprisé les misérables insultes des vauriens qui rédigeaient une feuille obscène dont le vertueux chevalier Taché était le père nourricier? Serais-ce parce que l'Observateur est un journal dont la force est dans l'indépendance et l'impartialité?

Si ce sont là, les raisons de ses accusations aussi lâches que fausses contre nous, il faut continuer, car notre journal sera toujours un fléau pour tous les voleurs et les hypocrites qui ruinent le bon peuple Canadien. Ce sera un fléau pour le Courrier, car il dévoilera les turpitudes politiques de MM. Alley, Simard et Dubord; les impudents mensonges de ceux qui, comme le correspondant du Courrier font de la religion une marchandise et de la nationalité un sujet de discord. Ce sera un fléau parce qu'il sera, en politique, tout le contraire des journaux vendus.

Quand à l'épigramme placée en tête de cet article, nous croyons qu'elle vaut bien la phrase de M. Saint-Honnet qui réjouit tant le correspondant du Courrier. M. Taché qui est un grand... saint, qui vit parmi les... saints, et dont la mission est de faire des... saints, ne dira pas, cette fois, que nous puissions nos farces chez les révolutionnaires. C'est un saint et un grand saint, mais tout différent de ceux du Courrier, qui nous enseigne ce que nous essayons de pratiquer en tout: Connaissez tout ce que l'on fait, mais ne faites que ce qui est permis.

Le très-saint rédacteur du Courrier peut-il dire qu'il met en pratique ces paroles? Non. Car s'il en était ainsi, il serait tout le contraire de ce qu'il est.

La chute du ministère MacDonald-Cartier marquera trop profondément dans l'histoire parlementaire du pays, pour que nous ne donnions pas les noms des votants en cette occasion.

Sur la motion de M. Piché qui tendait à dire qu'en choisissant Ottawa pour capitale, la reine avait été mal avisée, la division eut lieu comme suit:

Pour:—MM. Aikins, Baby, Beaubien, Biggar, Bourassa, Brown, Bureau, Burwell, Cauchon, Chapais, Christie, Cimon, Clark, Coutlée, Desaulniers, Dionne, Dorion, Dorland, Dubord, Foley, Fortier, Fournier, Gaudet, Gauvreau, Gould, Harwood, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Labelle, Laberge, Langevin, Lemieux, Donald D. MacDonald, John S. MacDonald, McKenzie, Mattice, McDougall, McGee, McKellar, Morin, Mowat, Munro, Notman, Ouimet, Panet, Piché, Walker Powell, Price, Robinson, Ross, Rymal, Short, Thibaudeau, Turcotte, Walbridge, White et Wright.—61.

Contre:—MM. Alley, Archambault, Bell, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, John Cameron, Campbell, Carling, Cayley, proc. gén., Cartier, Cook, Daly, Dawson, Drummond, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Fergusson, Ferres, Gill, Gowan,

Heath, Holmes, Lucoste, Laporte, LeBoutiller, Loranger, MacBeth, proc.-général MacDonald, McCann, Morrison, Papin au, Patrick, Playfair, Pope, William F. Powell, Roblin, sol.-gén. Rose, R. W. Scott, Wm. Scott, Sherwood, Sicotte, Simpson, Sincennes, Sidney Smith, Talbot, Terrill et Tett.—50.

Voici les noms de ceux qui votèrent pour l'ajournement qui fut posé, de part et d'autres comme un défi:

Pour:—MM. Aikins, Bell, Biggar, Bourassa, Brown, Bureau, Burwell, Cauchon, Chester, Clark, Connor, Cook, Coutlée, Dorion, Dorland, Dubord, Foley, Gould, Hébert, Hogan, Howland, Jobin, Laberge, Lemieux, J. S. McDonald, McKenzie, Mattice, McDougall, McGee, McKellar, Morin, Mowat, Munro, Notman, Ouimet, Papineau, Patrick, Piché, Walker Powell, Ross, Rymal, Short, Somerville, Stirton, Tassé, Thibaudeau, Walbridge, White, Wright.—50z.

Contre:—MM. Alley, Archambault, Baby, Beaubien, Bellingham, Benjamin, Buchanan, Burton, J. Cameron, Campbell, Carling, Cayley, proc. gén. Cartier, Cimon, Dawson, Desaulniers, Dionne, Drummond, Dufresne, Dunkin, Fellowes, Fergusson, Ferres, Fortier, Fournier, Gaudet, Gauvreau, Gill, Gowan, Harwood, Heath, Labelle, Lucoste, Langevin, Laporte, LeBoutiller, Loranger, MacBeth, proc. gén. McDonald, McCann, Morrison, Panet, Playfair, Pope, Powell, Price, Robinson, Roblin, sol. gén. Rose, R. W. Scott, Sicotte, Simard, Simpson, Sincennes, Sidney Smith, Talbot, Terrill, Tett, Turcotte.—61.

Nous apprenons avec douleur que les marchands de fleur ne pouvant plus faire crédit aux boulangers, plusieurs de ceux-ci sont forcés d'agir ainsi envers leurs pratiques. Quelques uns, même, faute de moyens pécuniaires, ont abandonné leur métier. Après l'argent, c'est le crédit qui sauve de la banqueroute et de la famine; que faire quand l'un et l'autre sont défaut? Décourager le peuple? Dieu nous en garde! Le livrer à la charité publique? Ah! préservons nous de la plaie du paupérisme! Bien que la position soit effrayante, il y a encore de l'espoir, et l'espérance, c'est la vie! Sans doute que si la misère est grande, la charité saura s'élever; mais il ne faut point pour cela, négliger les moyens qui peuvent prévenir que tout un peuple soit à la charge de quelques personnes charitables. Nous conseillons donc aux intéressés—et tous les citoyens le sont—d'appeler une assemblée pour prendre les moyens de procurer, aux classes ouvrières, non pas du pain, mais du TRAVAIL!

Sous le titre de l'Union, il vient de paraître, à Montréal, un nouveau journal. Puisse l'Union amener aussi l'abondance.

Voici d'après une dépêche télégraphique les noms des nouveaux ministres :

Brown, Inspecteur-Général.
Dorion, Commissaire des Terres de la Couronne.
Morris, Orateur du Conseil Législatif.
Mowat, secrétaire.
Lemieux, Receveur-Général.
Drummond, Procureur-Général, Est.
J. S. Macdougald, Procureur-Général, Ouest.
Thibault, Bureau de l'Agriculture.
Foley, Maître-Général des Postes.
Laberge, Solliciteur-Général, Est.
Cunnor, Solliciteur-Général, Ouest.
Holton, Bureau des Travaux Publics.

Quand la Caisse d'Economie de Saint-Roch suspendit ses paiements, les directeurs de la Caisse d'Economie Notre Dame, offrirent de leur venir en aide. Nous ne pouvons préciser exactement à quelles conditions cet offre généreux était fait ; ce que nous pouvons assurer, c'est qu'il était avantageux pour les déposants et pouvait retirer honorablement les directeurs de la Caisse d'Economie de Saint-Roch, d'une impasse difficile. Comme nous voulons être impartial, nous devons dire, qu'alors, M. Prévost accéda à la proposition qui fut refusée grâce à l'appel déplacé que M. Brunet fit aux déposants ! On ne devait pas selon lui, remettre les affaires de la Caisse d'Economie de Saint-Roch entre les mains des étrangers. Des étrangers ! Plut au ciel que tous les étrangers qui gouvernent le pays fussent aussi honnêtes que les étrangers de la Caisse d'Economie Notre Dame ! Nous n'aurions pas dans les finances publiques un déficit de près d'un million !

Non. Ceux que l'on traite d'étrangers étaient des frères et le sont encore. Nous sommes persuadés que si des démarches étaient faites, on obtiendrait de ces étrangers, le service qu'ils ont déjà offert. Il est encore temps. Qu'on y songe bien : les quatorze mille louis qui n'ont pas encore été remboursés aux déposants, appartiennent presque entièrement à la classe pauvre ! Car il faut le dire, les déposants riches, soit qu'ils aient été plus craintifs, ou plus habiles ou mieux renseignés, ont, à quelques exceptions près, sauvé leurs épargnes ; tandis que la majorité des déposants pauvres se sont trouvés être les victimes. Cette somme de \$14,000 représente donc un nombre considérable de petits dépôts qui, dans la crise actuelle, vaudraient des fortunes pour les propriétaires ! Nous conseillons aux intéressés de voir s'il n'y aurait pas moyen d'obtenir de nouveau l'aide des directeurs de la Caisse d'Economie Notre Dame.

Mercredi dernier, à la Salle Jacques-Cartier, messieurs les amateurs Canadiens ont donné une nouvelle représentation. *L'Ami François* a été joué avec encore plus de succès qu'à l'ordinaire. *L'Habit*

vert, et *Théodore ou désespoir nocturne d'un célibataire*, ont aussi soulevé de justes applaudissements. Nous regrettons seulement la brièveté des deux dernières pièces.

GARDEZ VOS REÇUS !

Un M. James Morrison de cette ville a été poursuivi par la Corporation pour ar-rérages de cotisation. Or ce monsieur avait payé ses taxes et de plus, avait conservé un reçu. Sans cette bonne idée, madame la Corporation l'eût fait payer deux fois ! Ceci doit prouver aux citoyens qu'ils doivent conserver les reçus que leur donne la Corporation.

Vraiment les Québécois sont incontentables. On leur a enlevé le siège du gouvernement, on ne leur accorde point le chemin de fer du Nord, on leur refuse les bassins de la rivière Saint Charles, même un chemin pour se rendre aux bords du lac Saint-Jean ; et les voilà qui murmurent ! *Laissez faire et laissez vous.* Vous n'avez pas le privilège de voir, d'entendre, d'admirer vos représentants ; mais vous pouvez aller au cirque ! Reconnaissez donc que c'est pour vous dédommager de l'absence de vos députés qu'on vous envoie autant de bêtes.

Un cirque est à Québec depuis dimanche dernier. Tous les jours un cirrose traîné, au son de la musique, par vingt chevaux parcourt les rues de la ville. Celui qui tient les rênes paraît plus habile que les ministres qui tenaient naguère celles de l'État ; ce qui n'est pas une raison pour encourager une compagnie qui vient enlever le peu d'argent qui reste encore à Québec. Il nous semble que nos édiles auraient dû refuser le droit de cité à des gens qui, dans le temps actuel, contribuent à augmenter la misère publique. Il est bon, nécessaire même que le peuple s'amuse, mais procurez lui des amusements où son intelligence s'éclairera, où ses goûts, ses idées, ses sentiments deviendront meilleurs. Ce n'est certes pas dans les cirques que nous fournissent nos voisins qu'il trouvera ces avantages. Un théâtre tenu selon les règles de la morale, vaudrait beaucoup mieux ; et serait plus profitable. Nous espérons donc que les Canadiens-Français se respecteront assez pour ne pas encourager de pareilles ménageries. Qu'ils se rappellent qu'un écu vaut, aujourd'hui, un louis ! que dans trois mois il leur faudra du bois, et que les bouffons du cirque Nixon ne leur en donneront point !

On annonce qu'on est sur le point de commencer l'érection des nouvelles prisons. Nous conseillons à l'architecte de les disposer de manière à ce qu'une partie de chaque édifice soit destinée aux voleurs... d'État. A propos de prisons, nous informons les entrepreneurs que le gouvernement ne

veut pas que ceux de Québec en construisent aucune, car il n'y a aucun endroit à Québec, où l'on puisse voir les plans. Bon dieu ! nous n'aurons donc jamais justice ?

Nous prions les ex-déposants à la Caisse de Saint Roch de ne pas perdre courage, car afin de les payer, M. Marois va se livrer à un nouveau commerce : il se fait vendeur de cartes de théâtre pour l'examen des Frères de la doctrine chrétienne ! Prix : un écu la pièce !

On nous informe aussi, qu'immédiatement après le départ du cirque, M. Marois exhibera en public, son grain de beauté, et qu'il fera une ascension sur un fil d'argent. Il sera précédé d'une brouette pleine de livrets. Après l'ascension, on fera une quête dont le produit sera déposé à la Caisse d'Epargnes de Saint-Roch pour rénumérer M. Marois des pertes incalculables qu'il a subies en achetant des livrets.

Nous lisons sur le *National* de samedi dernier un excellent rapport de M. Drapont sur une excursion faite par lui et M. Benoit au canton Ashburton. Ce rapport fait honneur à ce monsieur et à la Société de colonisation des ouvriers de Québec.

A. M. E. O. L. Brunelle. Nous avons reçu votre lettre ; les noms des abonnés qu'elle contient nous font plaisir, mais si leur abonnement était payé, ce serait encore plus agréable !

AUX CORRESPONDANTS.

Nous publions la correspondance que nous a fait parvenir par M. Laroche, "Un souscripteur qui paye," s'il veut nous faire connaître son nom.

Dimanche dernier, le révérend M. Cloutier a délivré, dans l'église Saint-Jean Baptiste, un admirable sermon sur la restitution. Nous conseillons au révérend M. le curé de Saint-Roch de prier ce jeune mais habile prédicateur à donner ce même sermon devant les directeurs de la Caisse d'Economie de Saint-Roch.

Nous nous faisons un cas de conscience d'informer les rédacteurs sérieux du *saint Courrier*, du *Canadien indépendant*, et du *sainte Minerve* que les autorités constituées sont changées : MM. Brown et Dorion les remplacent.

Le ministère McDonald-Cartier est licencié. On rapporte que plusieurs ex-ministres cherchent à s'enroler dans les rangs des nouveaux. Espérons que ceux qui ont été appelés à former la nouvelle administration sauront assez se respecter pour les refuser.

Les membres de la défunte administration reviennent peu à peu de leur désait.

On dit que M. Hector Langevin ne dort, ne boit ni ne mange depuis que le ministère est tombé. Il veut même offrir ses services à Son Excellence. Dieu nous garde d'un pareil malheur : Après Cartier Ier il ne faut pas un Cartier II au ministère.

Les journaux sérieux bien pensants et bien pensés, donnent le coup de pied d'âne à leurs maîtres, McDonald, Cartier et compagnie. Déjà ils font l'éloge des bons successeurs de ces derniers. Ils chantent de leur plus belle voix : Le ministère est tombé, vive le ministère!

ATTENTION!!!

Depuis la chute du ministère McDonald-Cartier, le ciment de MM. Gauvreau, Simard et compagnie est en baisse!!! La fortune baisse, mais la justice monte! Et les comptes publics donc! Patience: les acheteurs de consciences trouvent des maîtres pour les chasser du temple.

On dit que Soisfranc Baby est bien malade de..... peur! Ses aides de..... pillage le sont autant que lui! Voilà l'effet que produit sur les organisations trop sensibles le changement de..... ministère.

La chute du ministère McDonald-Cartier a fait beaucoup de victimes: le *Canadien* est de ce nombre. Il faut avouer qu'il a bien gagné sont sort!

L'OPPOSITION ET LE DÉFUNT MINISTÈRE.

—Et tu m'assure que le ministère est tombé?
 —Oui, tombé pour ne se relever jamais!
 —Mais....
 —Tu ne me crois pas?
 —Si, mais.....
 —Eh! bien?
 —Le *Courrier du Canada* n'annonce rien de semblable!
 —Je te crois. Et le *Canadien* que dist-il?
 —Je ne sais.
 —Tu le reçois?
 —Oui; pour envelopper le beurre et les morues fumées.
 —Et tu ne le lis pas?
 —Je me contente du *Courrier*, le seul journal sérieux du Canada.
 —C'est étonnant que le *Courrier* ne parle pas du nouveau ministère!
 —Il attend, pour se prononcer que les autorités constituées soient bien constituées!

Lettre de M. Ciment au rédacteur du *Courrier du Canada*

Mon cher chevalier,
 C'en est fait: tout est perdu, même l'honneur! Notre cher et bien aimé Cartier ne pourra plus aboyer ministériellement. L'honorable ORANGER ne se

pavanera plus sur les banquettes ministérielles! Mon honorable ami Allevyn n'est plus aux Travaux-Publics! Belleau, Cayley, Vankougnnet, et toute la société a perdu la bataille! Comment tout cela tournera-t-il? Je l'ignore. Ce qui m'effraye, c'est que Brown et Dorion, nos adversaires les plus redoutés, les plus redoutables et les plus capables, ont réussi à former un nouveau ministère! Miséricorde! Qu'allons nous devenir! Entre leurs mains, le Bas-Canada est flambé! Pourtant je me console car Lemieux et Drummond sont encore au ministère.

G. H. CIMENT.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Rédacteur,
 Nous apprenons de toutes parts que M. Marois continue à raconter à tous ceux qui ont la patience de l'écouter sans être payés les mille mensonges de sa fabrique d'économie au sujet de la Caisse de Saint-Roch, comme si tous les déposants n'étaient pas là pour le démentir sur tous les points. Entre autres faussetés il a l'impudence de dire qu'il n'a jamais été officier de la Caisse, mais qu'il a simplement consenti sur les supplications répétées des directeurs, à faire des avances de plusieurs mille louis qui devaient lui être remboursés sous peu mais dont il n'a pas encore été remboursé! Ce qui le gêne beaucoup dans son commerce et la construction de la nouvelle banque de la rue Saint Jean! Nous pouvons vous assurer que s'il n'a pas été élu directeur ou officier tel que l'exigeait les règlements il a du moins réussi à se *faufiler* comme secrétaire aussitôt que son digne ami et prédécesseur M. A. Gauthier, trésorier de cette cité a commencé à devenir rare à l'encoignure de la rue de l'Eglise dès qu'il a pu voir les affaires de travers comme de coutume. Quand aux pertes de M. Marois prétend avoir faites avec la Caisse, les déposants, même ceux qui lui ont sacrifié leurs livrets à vil prix, et qu'il payait moitié avec leur propre argent, moitié avec des marchandises de rebut, sauront bien les évaluer à leur juste valeur. Ils sauront bien tôt ou tard obtenir justice pour lui et pour eux.

Nous avons l'honneur d'être
 PLUSIEURS DÉPOSANTS.

ADRESSE D'AFFAIRES.

A LOUER.

LE haut de cette MAISON EN BRIQUE à deux étages, située rue Richelieu, N° 56: le dit haut comprenant cinq chambres. Prix du loyer, très modique.
 S'adresser au soussigné
 L. M. DARVEAU,
 Notaire,
 rue Richelieu, N° 36.
 Québec, 17 mai 1858.

ATTENTION!

LA SANTÉ AVANT TOUT!

NOUVELLE MAISON DE BAINS
 A L'HOTEL MASSE,

SITUÉ

à l'encoignure des rues SAINTE-GENEVIÈVE et D'AIGUILLON, faubourg Saint Jean.

L'établissement est ouvert tous les jours à CINQ heures.

Le prix est à la portée de toutes les bourses: quinze sous.

H. MASSE,
 Hôtelier.

Québec, 19 juillet 1858.

L. M. DARVEAU, notaire, tient son bureau d'affaires, dans le faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

A VENDRE.

UNE MAISON en bois et à deux étages, située au faubourg Saint-Jean, rue Richelieu. Conditions avantageuses, titres incontestables.

S'adresser au soussigné,
 L. M. DARVEAU,
 Notaire,
 Rue Richelieu, n° 36.

10 mai 1858.

La Citadelle.

Journal hebdomadaire imprimé et publié

A

QUÉBEC,

PAR

L. P. NORMAND.

N° 11 rue Sainte-Marguerite, faubourg Saint-Roch.

Le prix d'abonnement est d'UN ÉCU par année payable tous les six mois et d'avance.

Québec, 27 juillet 1858.

On s'abonne, à Québec, chez M. Hardy, libraire, rue de la Fabrique; chez M. De-guise, droguiste, faubourg Saint-Roch, rue des Fossés; et chez L. M. Darveau, notaire, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

M. F. X. Gagnon, Notre Dame de la Victoire.

Charles Fortier, Rimouski.
 M. L. O. E. Brunelle, Champlain.
 Isidore Trépanier, Saint-Narcisse.
 Joseph Bélanger, Sainte-Julie de Sommercette.

Toutes lettres et correspondances doivent être adressées *franches de port*, à L. M. Darveau, faubourg Saint-Jean, rue Richelieu, numéro 36.

DARVEAU, PROPRIÉTAIRE ET
 RÉDACTEUR.